

LES INTIMES 2 de François Huglo par Jean-Pierre Bobillot, les parutions, l'actualité poétique sur Sitaudis.fr

François Huglo est le lecteur le plus pointilleux *et* « à sauts et à gambades », le plus « à la lettre » *et* digressif, que je connaisse.

« À la lettre » : c'est qu'il a, depuis longtemps, compris qu'on n'accède pas « directement » aux recoins les plus secrets des circonvolutions cérébrales – aux lieux où s'élabore, et où se dépose, « le sens » – sans s'être d'abord longuement, indolemment ou trépignamment, aventuré (avanturé ?) parmi les plus humbles maillons, plus ou moins fortement concaténés, du dit ou de l'écrit (des « énoncés », du « texte »), offerts sans voile et sans réserve à l'œil ou à l'oreille, aux doigts ou à la bouche – soit, « aux sens » –, *proférés* : phonèmes et syllabes, et/ou *tracés* : lettres et graphèmes – erronément tenus, par maints linguistes et, hélas ! pédagogues, comme « extérieurs au sens » (« Le premier mot n'était qu'un bruissement », écrit-il... mais, justement : c'était *aussi* un mot.) Le « petit d'homme » (*in-fans*) n'a-t-il pas vocation à entrer dans le symbolique par la *vocalisation*, y compris de ce qu'il apprendra, tôt ou tard, par l'alphabétisation, à lire et à écrire ?

... À penser, donc : tant il s'avère, à considérer dans toutes ses dimensions sensibles cet apprentissage, que la pensée, à l'instar – c'est-à-dire, à la faveur (qui est ferveur) – de la vocalisation, « se fait dans la bouche ». À la faveur, tout autant, de la *dégustation*, comme le rappelle – et l'illustre – ce quasi poème en prose, discursif façon Baudelaire, intitulé « Les mots du vin »¹, car ce qui vaut au niveau de la lettre (comme élément du signifiant), vaut également à celui du mot (comme composante du signifié) : « La passion pour le vin [...] est essentiellement une passion pour la métaphore / Cette passion commence [...] dès le jour où l'on *écoute*, où l'on *entend* le vin » (je souligne)...

Ce qui différencie ce volume nouveau des *Intimes*, de celui auquel il succède² – suivant les mêmes principes et dans la même jubilatoire générosité –, c'est précisément qu'il y est d'emblée fait retour sur divers épisodes de cette progressive entrée dans *la-vie-avec-le-langage* qui s'effectue, massivement, dans l'enfance, et se poursuit, dans le meilleur des cas, toute une vie durant : aux « notes de lecture » ou « recensions » qui constituaient le tout du précédent volume, se sont en effet adjoints plusieurs morceaux « autobiographiques »³, évoquant (entre autres primes expériences, où le sensoriel détermine largement le sémantique) le son des voix, le bruit des mots, des syllabes, les surprenantes syllabations sauvages auxquelles il s'essaya : « Cas-ter-man, certainement : casse tes mains », l'aspect particulier de certaines lettres qui l'intriguait : « Grandes personnes. La taille dit l'âge. Mais que font celles qui descendent en dessous de la ligne, comme g, j, p, q ? »...

« Car » si, clama Hugo, « le Mot, qu'on le sache, est un être vivant », il aurait pu, tout aussi bien, le dire de la lettre, non ? Au moins, lettres et mots s'incorporent-ils aux êtres vivants qui les profèrent, les tracent, les tapent, les lisent, les écrivent, les vocalisent, les calligrammatisent...

Par exemple : voyez comment, au chapitre « Des corbeaux sous la langue », il (Huglaud) *écoute*, les ayant *vues*, et *donne à voir*, et à *écouter*, les lettres et grappes de lettres récurrentes, dont se truffent maints poèmes du jeune prodige de Charleville : ces crachantes *fr*, *tr*, *cr*, *br*, *gr*, ces *oi* à plein gosier aussi, dont se trame ce *parler-corbeaux*, cet *écrire-corbeaux*, cette « langue nègre qui régresse », et par les trouées de laquelle, trouant la langue reçue – et, ô combien, sue –, il (Rimbo) espérait parvenir au but : « Trouver une langue »...

Bien vu ! Ne lit-on pas, parmi d'autres annotations à l'encre, de la main même de l'élève Arthur, en marge de son exemplaire de la *Grammaire Nationale* de Bescherelle et Gaux⁴ : « Les fri-fri de la soie / Le froid Brrr-Brrr / Cette ville n'a guère à offrir tout le long de l'année, depuis l'aube du lundi jusqu'à la nuit du samedi, que le frou-frou du rouet et de l'arbre de couche. » Précoces coups de bec de la langue-corbeaux en écho à la langue sans corps...

« Digressif » : c'est qu'il a, également, compris qu'aux recoins les plus intimes d'un texte, quel qu'il soit, bien d'autres plus ou moins inattendus s'y entendent, échos et résonances, écarts et réfutations, y contribuant à l'inextricable étoilement ou *rhizomatisation* du « sens », lequel n'est jamais (seulement) là où l'on croit pouvoir – et, *magister* (toujours un peu Ubu) *dixit*, devoir – le trou(v)er...

Ainsi, de l'unique corbeau de La Fontaine à ceux, « Armée étrange », de Rimbaud, propose-t-il, pour mieux les voir *et* les entendre, d'en passer par un imaginaire phylactère façon Hergé où se lirait, fugace chimère, une sorte de mot-monstre, à la fois *proie* et « **POOAA** », comme le son de la trompe dans laquelle souffle Haddock page 61 de *Tintin au Tibet* » !...

La 'pataphysique en effet, « science du particulier » *et* « science des solutions imaginaires », n'est jamais bien loin avec le *fun-en-bulles* François, qui naguère rendit bel hommage à Jean-Christophe Averty⁵, et qui regroupe ici, sous le patronage commun d'un protéiforme Ubu, quatre chapitres successifs consacrés, respectivement, à *Ubu roi* de Nicole Caligaris (qui, justement, cite Averty dans sa préface), au *Stage d'athlétisme poétique* d'Anne-Marie Jeanjean (où « Jarry n'est pas nommé, peut-être parce qu'il est aussi évident que la lettre volée »), à *Suites* de Bruno Fern (où Ubu roi s'acoquine avec le général Boum-Boum) et à *Massacres* de Typhaine Garnier (où l'on retrouve Rimbaud, parmi d'autres « standards » *ubuisés* de la poésie scolaire, tous également offerts aux outrages d'une langue-corbeaux des plus savoureusement déchaînée, qu'un Rimb hyper-« zutiste » n'eût sans doute pas désavouée).

Le politique, non plus, n'est jamais loin ; et la récente réédition de *La justification de l'Abbé Lemire* de Lucien Suel⁶ est l'occasion de rééditer enfin la très fouillée, et empathique « Lettre à Lucien Suel » par laquelle il en avait salué la première publication en volume⁷. Entre (?) Marx et Fourier « Lemire, écrit-il à Lucien, a (avec toi) son mot à dire [...] aujourd'hui. » Et, ayant évoqué cette « association de jeunes de Sarcelles [qui] a [...] transformé un terrain vague en parc à promenades et à concerts, où les générations se croisent sans se toiser, se rencontrent même », il enchaîne sur ce passage de *La justification* : « des ouvriers changeant / les terrains vagues en // patchworks polychromes / fixant la pensée de la / poésie pure aux seuils / des cités ennoblissant / les fortifs malpropres », puis : « cet enfant de / Flandre [...] partira avec un panier / de trésors visibles de / trésors invisibles les / nuages le vent la joie », pour conclure ainsi, avec La Fontaine affleurant : « Ton travail, Lucien, est un trésor. »

C'est, au vrai, un beau privilège que d'être ainsi *lu* par François Huglo.

¹ Extrait de *Le Corps fabuleux du vin*, éd. des Vanneaux, 2005.

² <https://www.sitaudis.fr/Parutions/les-intimes-de-francois-huglo-1571133833.php>

³ Dont plusieurs, tirés de *Crénom*, éd. du Rewidiage, 2011 : « cré nom », qui fut le dernier mot, maintes fois répété, de Baudelaire, durant sa finale aphasie – *fin mot*, autant que mot de la fin ?...

⁴ Mais ça pourrait presque être l'une des « entrées » de cet exquis petit lexique ludique de F H lui-même : *La Langue en herbe*, Ecbolade, 1994. N'y lit-on pas (encore A R !), à la lettre N, comme *nazis* : « Isabelle Izambard suce un zan, un caram'bar. »

⁵ <https://www.sitaudis.fr/Celebrations/jean-christophe-averty-1928-2017.php>

⁶Faï Fioc, 2020.

⁷ Mihàli, 1998.